

Carrousel international du film de Rimouski **Un grand millésime**

Mario Cloutier

Volume 13, numéro 2, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, M. (1994). Carrousel international du film de Rimouski : un grand millésime. *Ciné-Bulles*, 13(2), 29–31.

Un grand millésime

par Mario Cloutier

Tous s'accordent — visiteurs, journalistes et organisateurs — pour dire que la onzième édition du Carrousel international du film de Rimouski fut une réussite. Les records d'assistance en salle, la qualité des œuvres présentées, ainsi que l'organisation dans son ensemble ont fait que le Carrousel a connu en 1993 une de ses plus belles années. Ajoutons à cela une couverture médiatique élargie et l'annonce du déménagement éventuel du Festival dans une salle plus appropriée et c'est plus que suffisant pour affirmer qu'il s'agit là d'un grand millésime!

Unique en Amérique du Nord, cette manifestation pour le cinéma jeune public offrait cette année une programmation de 36 films, dont 11 longs métrages, provenant de 17 pays. En plus des projections destinées aux élèves du primaire et du secondaire de la région, le Carrousel a continué de présenter des ateliers donnés par des professionnels du cinéma dans les écoles. Par le biais de Ciné-Impro, des jeunes ont pu tourner un court métrage vidéo intitulé **la Maison**, tandis que plusieurs autres prenaient part à l'Animathon, une activité qui leur permettait de concevoir des films d'animation d'une durée de 30

secondes. En outre, le ministère de la Culture a profité du colloque sur l'éducation cinématographique en milieu scolaire pour annoncer la mise sur pied d'un comité d'intervention chargé d'étudier la possibilité de créer un programme d'éducation cinématographique et un projet-pilote pour le mettre en pratique dans la région.

Cette édition du Carrousel s'est ouverte avec la présentation de deux primeurs internationales: **Tendre Guerre**, du jeune réalisateur québécois Daniel Morin et un extrait de huit minutes du film d'animation produit par les studios Amblimation de Steven Spielberg, **We're Back! – A Dinosaur's Story**. La réalisatrice de Québec, Stella Goulet, y a également présenté un vidéo intitulé **Un X sur le cœur**.

Avec **Tendre Guerre**, Daniel Morin aborde un sujet délicat, les relations père-fils, lors de retrouvailles entre un ancien combattant québécois de la guerre du Viêt-Nam et son adolescent de fils qu'il ne connaît pas. Ce premier long métrage prometteur, fruit d'une coproduction avec la France, met en vedette Marcel Leboeuf et Gérard Thomassin, la révélation du film de Jacques Doillon, **le Petit Criminel**. Les plus beaux moments du récit surviennent lors des affrontements père-fils, notamment celui où le père hurle à son fils comme à un soldat, accompagné sur la bande son par des bruits de mitraillettes qui se mêlent au chant des grillons. Avec des moyens réduits, Daniel Morin a su habilement montrer l'osmose qui se crée entre deux hommes en quête d'amour, sans happy-ending, mais avec un esprit inventif.



LE PALMARÈS 1993

CAMÉRIO DU MEILLEUR LONG MÉTRAGE:
l'Apprenti-voleur
d'Henry Meyer
(Suède)

CAMÉRIO DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE:
le Village
de Mark Baker
(Royaume-Uni)

CAMÉRIO DU MEILLEUR ACTEUR:
Anders Borchgrevink
pour **Lakki**
de Svend Wam
(Norvège)

CAMÉRIO DE LA MEILLEURE ACTRICE:
Barbora Hrzánová pour
Requiem pour une jeune fille
de Filip Renc
(République tchèque)

CAMÉRIO HUMANITAS:
Requiem pour une jeune fille
de Filip Renc
(République tchèque)

CAMÉRIO DU GRAND PUBLIC:
le Canif
de Ben Sombogaart
(Pays-Bas)

Gérald Thomassin et Marcel Leboeuf dans **Tendre Guerre**
(Photo: John Fredericks)

Carrousel int. du film de Rimouski



Anders Borchgrevink dans *Lakki*

Destiné avant tout à un auditoire adolescent, ce film, ainsi que plusieurs autres présentés au Carrousel, démontrent qu'une oeuvre de qualité peut rejoindre tous les publics. C'est le cas notamment du film norvégien **Lakki** — pour plusieurs, le meilleur film du Festival — qui transcende le genre jeune public parce que c'est avant tout du bon cinéma. À une grande maîtrise visuelle, le film de Svend Wam allie un contenu des plus émouvants sur la condition adolescente. Incompris, délaissé par ses parents divorcés, Lakki est un jeune homme qui marche sur un mince fil tendu entre l'imaginaire et la folie. Malheureusement pour le public montréalais, quelques scènes des rêves du personnage principal et une erreur d'aiguillage ont fait aboutir **Lakki** au Festival du cinéma fantastique, plutôt qu'à celui du nouveau cinéma... Dommage!

Le sérieux du cinéma jeune public a pu également se vérifier dans le très beau film tchèque, **Requiem pour une jeune fille** de Filip Renc. Il s'agit de l'histoire vraie et cauchemardesque d'une adolescente violée, placée par erreur bureaucratique chez les déficients intellectuels. La violence des intervenantes

envers les patientes frôle parfois l'insoutenable. Ceci vaut également pour les malheurs de Sandra, jeune adulte trisomique, dans **Sandra c'est la vie**, un film de Dominique Othenin-Girard, cinéaste suisse vivant à Los Angeles. L'approche directe du film rend encore plus réelle la cruauté dont est victime Sandra de la part de sa mère et de son beau-frère. La vedette du film, Lisa Fusco, belle-sœur dans la vie réelle du cinéaste, s'est d'ailleurs avérée la vedette du Carrousel de cette année, répondant aux questions des uns et des autres, se montrant particulièrement charmante et coopérative.

Parmi les autres productions, il faut aussi souligner les qualités du film gagnant du Camério pour le meilleur long métrage, **l'Apprenti-voleur**, du suédois Henry Meyer. En Suède, en 1808, une jeune fille de 12 ans se déguise en garçon et devient l'assistante d'un maître voleur. C'est l'histoire de l'apprentissage de la vie à une sombre époque qui ressemble étrangement à la nôtre, une époque où règnent l'hypocrisie, la roublardise et où les femmes, pour survivre, doivent se « déguiser » en hommes. Ce point de vue aura séduit, et non sans raisons — bons acteurs, belles images —, le jury du Carrousel, composé très majoritairement de jeunes adolescentes cette année.

Sur un ton plus léger, il faut souligner l'excellence de deux comédies qui, faut-il le dire, étaient destinées à



Requiem pour une jeune fille



Frederic Van Den Driessche et Lisa Fusco dans *Sandra, c'est la vie*

un public plus jeune. D'abord, **le Fantôme de Jasper**, un film danois de Brita Wielopolska qui aborde de manière simple et sympathique les questions de la vie et de la mort, du bien et du mal. Un petit garçon et son chat surnommé Proust nous entraînent dans une série d'aventures rocambolesques des plus rafraîchissantes. Ensuite, l'excellent film hollandais de Ben Sombogaart, **le Canif**. Autre appel à l'imaginaire enfantin, ce long métrage nous montre une famille d'aujourd'hui, sourire en coin, et raconte l'histoire d'une amitié entre deux garçonnetts et du canif qui en est le symbole. De façon convaincante, le cinéaste nous dit ici toute la richesse du monde de l'enfance, de la logique et du langage qui lui sont propres. Une belle leçon d'humilité pour parents à la page.

Du côté des courts métrages, la sélection 1993 était tout aussi satisfaisante: 10 films, dont neuf d'animation, où triomphent l'humour et l'originalité. Le gagnant du Camério, **le Village**, décrit les travers que développe l'humain vivant en communauté. Son réalisateur, l'Anglais Mark Baker, avait déjà remporté une douzaine de prix internationaux pour son film précédent, **The Hill Farm**. Le jury a également salué avec raison l'humour inventif de deux autres pro-

ductions anglaises: **le Petit Loup** et **Loves Me... Loves Me Not**. On pourrait finalement y ajouter les titres savoureux suivants: **Pat et Mat: les cyclistes** ainsi que **Gas Planet**, un film d'animation par ordinateur déjà primé à Montréal.

Dans cette veine futuriste, le Carrousel n'est pas demeuré en reste puisqu'une projection de la coproduction de dix pays, **Opéra imaginaire**, a été offerte au public ébahi. Cette œuvre colossale met en images 12 extraits d'opéra à l'aide de plusieurs techniques d'animation: crayons de couleur, pâte à modeler, papier, mais surtout images de synthèses. Les extraits de **Carmen**, des **Noces de Figaro** et de **Lakmé** se sont notamment révélés d'une réelle fascination pour l'oeil et pour l'ouïe.

C'est d'ailleurs ce que doivent ressentir la majorité des jeunes spectateurs et des visiteurs qui ont été choyés cette année. Heureusement pour ce public exceptionnel que sont les tout et les moins petits, le Carrousel continuera de tourner l'an prochain. Par contre, certaines organisations de Festivals dits pour «grands» de Montréal devraient dépêcher des espions à Rimouski pour réapprendre une chose ou deux sur l'esprit de la fête... ■